

1998

TOUTES LES PRÉVISIONS DE L'ANNÉE > p.10

HARD FORCE



PANTERA

**machine
head**

INTERVIEWS

Max Cavalera

- > MANDYAR
- > DREAM THEATER
- > TRUST > COAL CHAMBER
- > THE OFFSPRING

- > METALLICA > VENOM
- > PARADISE LOST
- > QUEENSRÿCHE
- > FOY FIGHTERS

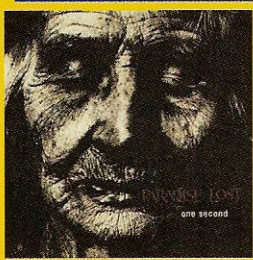
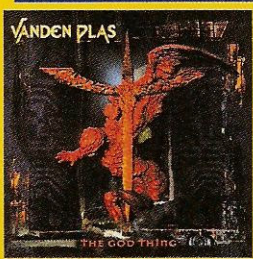
ISSUE N° 29 - JANVIER 1998
 MONTREUIL - 75013 PARIS
 T 5285 29 30,00 F



LE TOP 20 - NOV. 1997

- classement du mois

- classement du mois précédent



- 1 16 **JUDAS PRIEST**
"Jugulator" [SPV - Média 7]

- 2 1 **VANDEN PLAS**
"The God Thing" [CNR Music - Arcade]

- 3 2 **PARADISE LOST**
"One Second" [Music For Nations - Média 7]

- 4 12 **RAMMSTEIN**
"Sehnsucht" [XIII bis Records]

- 5 E **DEFTONES**
"Around The Fur" [Mav. Rec. - Warner Br.]

- 6 14 **DEARLY BEHEADED**
"Chamber Of One" [MFN - Média 7]

- 7 E **NIGHTFALL**
"Lesbian Show" [Holy Records]

- 8 6 **SAVATAGE**
"The Wake Of Magellan" [Edel - Sony Music]

- 9 4 **MEGADETH**
"Crypting Writings" [Chrysalis - EMI]

- 10 5 **CLAWFINGER**
"Clawfinger" [MVG - Warner Music]

- 11 10 **DREAM THEATER**
"Falling Into Infinity" [EastWest]

- 12 3 **MACHINE HEAD**
"The More Things Change..." [Roadr. - Mus.]

- 13 7 **LIFE OF AGONY**
"Soul Searching Sun" [Roadr. - Musidisc]

- 14 17 **VOIVOD**
"Phobos" [Hypnotic - Musidisc]

- 15 E **TRUST**
"A Live" [WEA France]

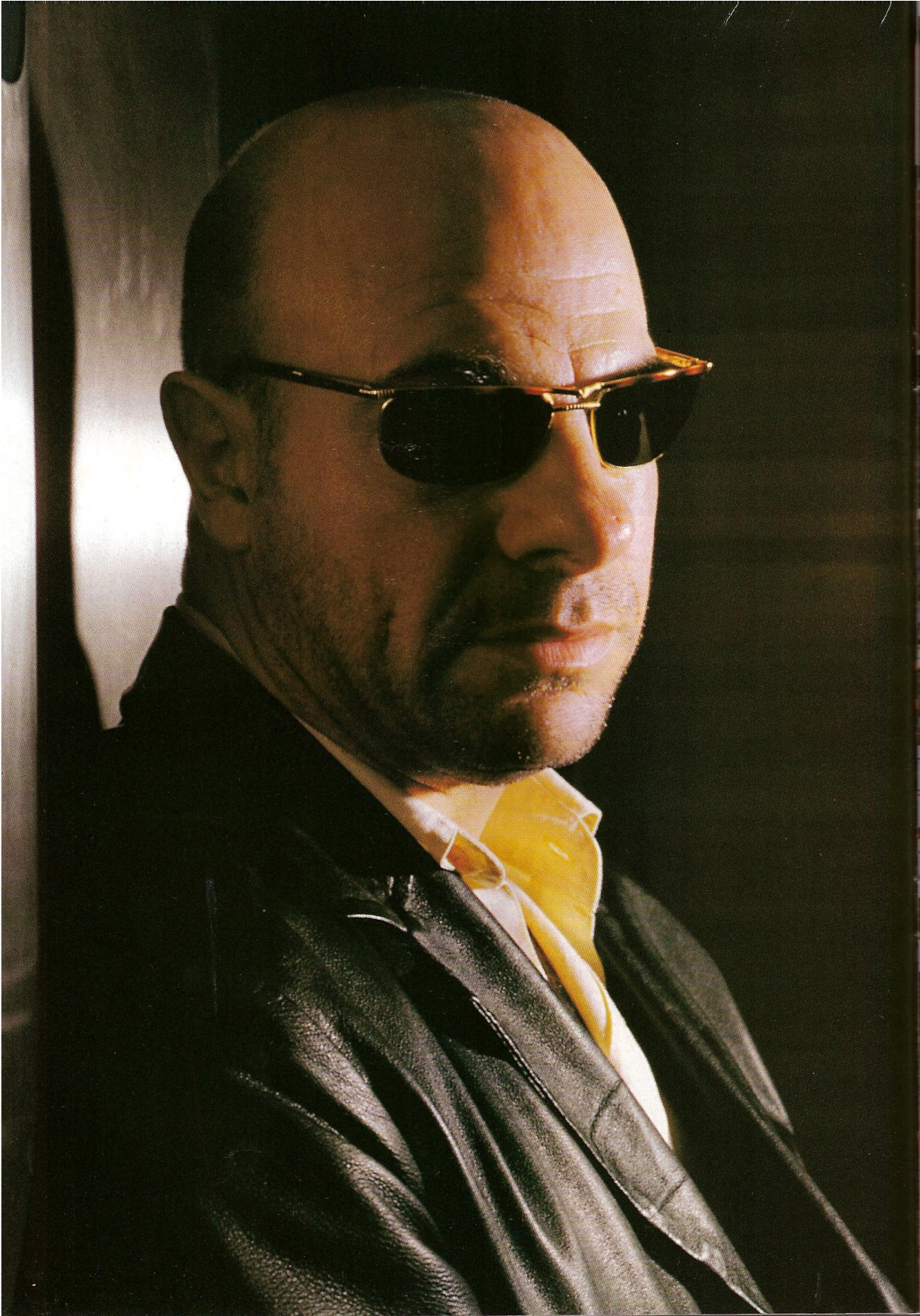
- 16 E **KREATOR**
"Out Cast" [G.U.N. Records - Arcade]

- 17 E **METALLICA**
"Reload" [Mercury - Polygram]

- 18 11 **BRUCE DICKINSON**
"Accident Of Birth" [Raw Power]

- 19 8 **PANTERA**
"Official Live" [EastWest]

- 20 E **OVERKILL**
"From The Underground... And Below" [SPV - Média 7]



Trust

Rencontre avec TRUST - Par Christian LAMET

Un magazine HARD FORCE sous le bras, je m'en vais interviewer TRUST. Avec cette amusante perspective que tout journaliste a connu au moins une fois dans sa carrière : dans ce même numéro se trouve une chronique du dernier album du groupe... et elle n'est pas franchement terrible. J'assume. Est-ce de ma faute si le mixage sur la voix de Bernie le noie dans une structure extrêmement présente ? Et puis, après tout, la vidéo rattrape bien ces imperfections. Rendez-vous au Ken Club, cadre de mise en forme décalé du 16ème arrondissement où nagent devant nous bourgeoises oisives et hommes mûrs aisés soucieux de leur corps. Étrange contraste avec ce groupe qui fut le plus dangereux de France...

Photos : Renaud CORLOUER

Comment s'inscrivait la dernière tournée en date parmi celles entreprises dans votre carrière ?

Bernard Bonvoisin : Pour moi, c'est une continuité, mais aussi sans doute la plus relax de toutes. Une partie de rigolade...

Norbert Krief : C'était agréable. Cette décontraction se ressent sur la vidéo. Nous avons largement dit que nous avions eu beaucoup de plaisir à enregistrer "Europe et haines" en studio. Avec "A Live", en voici la confirmation évidente.

B.B. : Sur cette tournée, nous avons fait un travail de fond. Nous avons joué dans de petites salles, nous sommes passés d'un Zénith parisien à des salles de 700 places. La démarche d'aller vers les gens était très intéressante. Nous ne nous sommes pas contentés de nous produire dans de grandes villes. Le public y a été sensible.

Vous avez noté de grosses différences dans l'organisation d'une tournée, comparativement à autrefois ?

B.B. : Non, c'est toujours le même boxon.

C'est à dire ?

B.B. : La qualité de certaines salles qui n'a pas évolué, par exemple.

La sortie d'un album live était-elle prévue dès le départ ?

N.K. : Non. Un second disque en studio était planifié, mais comme nous avions enregistré tous nos concerts, il nous paraissait impensable de sortir ces bandes plus tard.

Vous qui avez côtoyé une multitude de sections rythmiques...

N.K. : ... bah, c'est la plus mauvaise...

Bernie s'esclaffe...

...J'allais le dire. Sérieusement, celle-ci est soudée comme cela ne l'a jamais été auparavant.

B.B. : L'air faussement grave. On les bat régulièrement.

Ils aiment ça ?

B.B. : Ils commencent à apprécier. Au départ, ils étaient surpris. Finalement... En fait, c'est parce que nous avons décidé de laisser de la place à tous pour s'exprimer.

On se demande tout de même s'il est facile de s'intégrer à un noyau dur de deux musiciens qui se connaissent depuis près de vingt ans.

B.B. : Tu veux dire... dans un truc de vieux ? Jovialité générale.

N.K. : On peut dire qu'on se connaît un petit peu depuis le temps, mais il reste toujours la surprise et c'est intéressant.

Mais reste-t-il un espace d'expression pour les autres musiciens ?

Hervé Koster : En fait, la porte est largement ouverte quand tu arrives. On ne s'est pas pris le chou sur quoi que ce soit. Sur scène, il règne une liberté plutôt rare.

B.B. : Je crois surtout qu'il y a eu une acceptation des gens d'emblée, car ils ont pu juger, constater que les deux "pièces rapportées" se comportaient comme si elles étaient là depuis le départ. Je pense que l'un et l'autre ont aussi amené leur ouverture d'esprit, leurs qualités techniques et musicales. A un moment, nous sommes arrivés à une osmose, tout en laissant un créneau à l'"accident". Le "medley" du Zénith sur la vidéo, par exemple, s'est décidé sur scène.

Tu désires ajouter quelque chose, David ?

David Jacob : Euh... pour l'instant, ça va.

Par rapport aux deux époques TRUST, celui d'avant et celui d'aujourd'hui, certains morceaux se sont-ils éliminés d'eux-mêmes pour une raison ou une autre ?

N.K. : Pas par rapport à la structure...

B.B. : Pas d'un point de vue musical. Juste pour le côté temporel des textes.

Cela ne vous empêche pourtant pas de jouer "L'élite"...

B.B. : Il y a toujours des exceptions à la règle. Musicalement, ça me dérangerait qu'on ne fasse pas ce titre. Il y a des chevaux de bataille sur le répertoire de TRUST. C'est vrai, nous avons des références. Nous avons fait des titres qui ont marqué, des incontournables comme sur "Répression". D'un autre côté, on ne peut pas tout jouer. Au début de la tournée, on reprenait "Comme un damné", par exemple, et nous avons réalisé que nous avions aussi un nouvel album à présenter. Des morceaux se

sont révélés live, comme "Ça vient, ça meurt" qui ne m'avait pas totalement convaincu en studio. Bref, nous étions partis sur une set-list que nous avons rallongée, d'un concert d'une heure trois quart à deux heures et demie. Il y a aussi cette gourmandise : quand tu es sur scène, tu as envie que ça dure.

N.K. : Nous avions prévu un double live. Cela ne s'est pas fait pour certaines raisons, mais nous avions la matière pour ça.

Avec "A Live", TRUST a donc choisi les morceaux les plus représentatifs...

B.B. : ... de l'humeur du moment.

J'en reviens un instant à cette notion temporelle. Quels sont les titres qui vous semblent avoir le moins bien vieilli. Vous avez plus tapé dans le répertoire ancien que dans l'époque "Rock 'n' Roll"...

N.K. : Exact. Peut-être parce qu'à l'époque, la production prenait le pas sur la qualité des compositions.

B.B. : Nous n'avons jamais nié être tombés dans le piège de la production au détriment de la musique, avec la recherche du producteur de renom.

N.K. : On sait aujourd'hui que ce n'est pas ça la clé du succès d'un album.

C'est la période qui voulait ça ?

B.B. : Encore une fois, l'humeur... Nous avons abandonné la notion d'urgence. C'est une erreur que commettent plein de groupes.

Les préoccupations de TRUST paraissent plus abstraites. Avant, tu parlais de la France, aujourd'hui c'est l'Europe. Tu t'intéressais aux hommes, désormais tu dissertes de l'Homme, de la nature humaine.

B.B. : Normal, j'élargis. Hé, j'ai 40 balais !

La lucidité, tu l'avais déjà à 20 ans... Ce n'est donc pas l'âge...

B.B. : Certainement... Sauf que, quand tu as 20 ans, il y a toujours cette lueur d'espoir, cette attente sur le futur. Vingt piges après, tu réalises que les choses n'ont pas changé.

Tu es découragé ? Désabusé ?

B.B. : Non, non. Mais finalement, ce changement dépend beaucoup plus aujourd'hui d'une prise de conscience individuelle de chacun...

Revenons à la tournée et un point d'incompréhension. Sur la plupart des dates, nos lecteurs ont constaté un schéma étrange qu'on peut résumer ainsi : Bernie le méchant d'un côté, les trois autres musiciens bien gentils de l'autre... Bernie, sur l'album, tu flattes le public d'un "Tu es bon". Certains soirs en province, c'était un "Tu es mauvais" et d'autres "gentillesse" que tu lui balançais. Le live ne restitue pas sur ce plan cette agressivité et à quoi est-elle due ?

B.B. : C'est important qu'il y ait une notion de provocation. Ça a toujours été. J'ai même été beaucoup plus vindicatif auparavant...

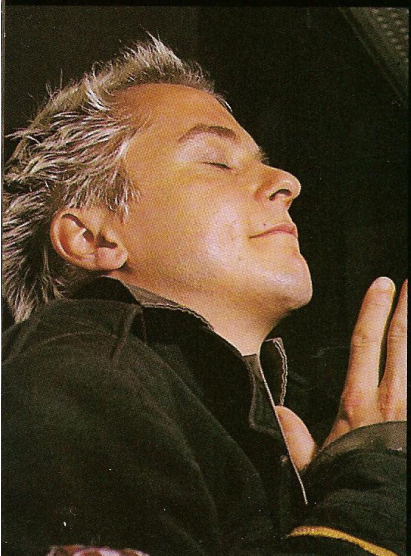
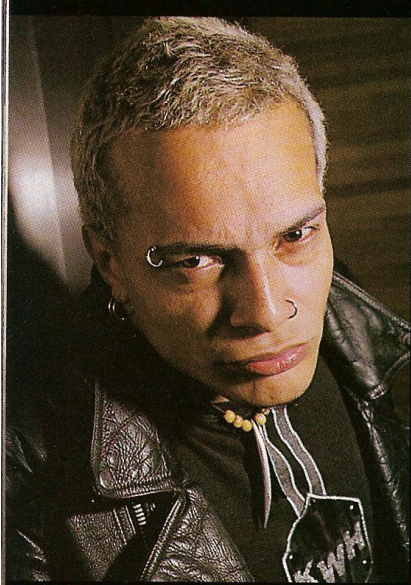
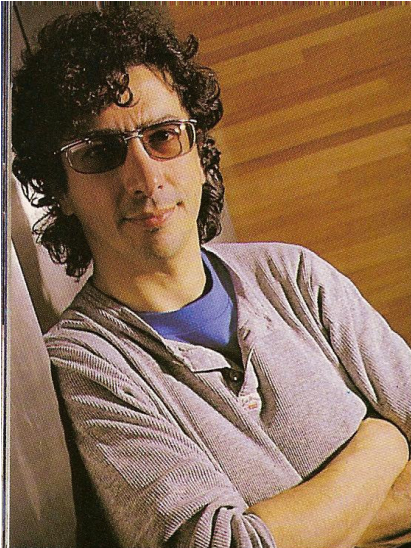
...Rarement à l'égard du public ! Le TRUST de la première époque s'en prenait à l'État, aux gouvernants, à la politique, pas aux fans ! Le public était même complice de TRUST contre le Système...

N.K. : Peut-être parce que certains soirs, le public n'était pas très bon.

C'est quoi un "mauvais" public ?

N.K. : C'est celui qui ne se bouge pas.

B.B. : Il y a une notion de générosité. Sur cette tournée, je ne sais plus dans quelle ville, c'était plein et nous nous donnions comme chaque soir à fond. Nous sommes des gens



généreux en énergie. Et en face, le mur, la passivité. Ça ne bougeait pas, ça observait. Les mecs étaient venus regarder. A un moment, tu te dois de réagir. Poussé à l'extrême, ça a donné certains soirs le groupe interprétant assis tout le medley avec "Paris" et "Roll Over Beethoven". Je comprends que ça puisse emmerder les gens. Maintenant, je ne sais pas si on t'a précisé que chaque soir [et nous avons enregistré tous les concerts - ils le prouvent], je disais au public que nous voulions qu'il participe ; je lui expliquais qu'il s'agissait d'un échange. On ne vient pas cachetonner. Ce n'est pas une histoire d'argent au départ ; c'est une affaire de jubilation. Quand on décide de faire la fête, on la fait ensemble.

Tu ne penses pas que le fait que le public achète son billet, dans le contexte économique actuel, est déjà un effort à prendre en considération ?

B.B. : Il faut être exigeant... *Bernie glisse un mot à l'oreille de Nono. Il a repéré quelqu'un dans mon dos. Il n'a pas l'air tout à fait sûr.*

H.K. : Il y a une tendance actuelle à la débâche de moyens sur scène. Nous, nous sommes arrivés avec un set propre, carré et sobre, avec un souci de contact humain, et la volonté de se marrer. Cette approche a peut-être désarçonné le public... Je ne me souviens pas d'un concert où, au final, cela n'a pas été la fête. *Bernie se lève et s'absente... Sans doute pour aller saluer l'individu-mystère qu'il a reconnu...* L'incompréhension vient probablement de là, mais par instants, on aurait cru les gens au cinéma... Ils attendaient peut-être le retour de TRUST avec le bulldozer pour se remuer !

Le public venait par nostalgie, fidélité, curiosité ?

N.K. : Les trois. On a remarqué des parents avec des enfants. Le plus surprenant, c'est cette nouvelle génération de public qui connaît tout. H.K. : Comme voir des gamins de 12 ans chanter "Le Mitard" par coeur.

"Bonjour tout le monde..." *L'individu-mystère vient de surgir. Un instant, c'était à croire que Bernie avait un grand frère. Même coupe ! Entre mon siège et la piscine, il n'y a pas un mètre. Du coup, le brave garçon m'écrase le pied. Coup de bol, même pas mal : merci les "Cat" coquées !*

B.B. : *Faisant les présentations...* Jean-Baptiste Mondino...

J.B.M. : Tout le monde va bien ? *S'adressant à Bernie...* Je vois qu'on s'est tous fait scalper. *Grosses vannes entre eux. On s'appelle, hein ?*

B.B. : Ouais, ouais !

N.K. : Tu nous excuses.

Il n'y a pas de mal... A une époque où le public se gave de radio et de télé, le message perd de plus en plus de sens. Du coup, on ressent que la vocation de TRUST est dénaturée en 1997. Si tu t'adresses à un jeune de 15 ans aujourd'hui, il semble dépassé, contrairement à celui de 15 ans de la fin des années 70 qui voulait encore s'engager idéologiquement...

B.B. : Il y avait des choses en lesquelles croire à cette période. Aujourd'hui, il n'y a plus rien. Tout est pourri.

N.K. : Je ne suis pas aussi catégorique que lui. Il y a toujours de l'espoir.

H.K. : L'information va beaucoup plus vite aujourd'hui. Il y a vingt ans, le mec se sentait tout seul en France avec ses problèmes. Aujourd'hui, il voit que c'est pareil ou pire ailleurs, immédiatement. Il relativise et se démobilise...

TRUST a toujours voulu être un groupe indépendant

dans le métier, frondeur, fixant ses règles. Il faut avouer que vous êtes obligés de faire quelques concessions au show-business, ne serait-ce que pour la promotion de vos disques...

B.B. : Dès le premier album, on nous a critiqués d'être dans le système. On a besoin du système comme d'une béquille. On ne l'a jamais caché. Pour faire une tournée, il faut de l'argent, des affiches... Dans la mesure où la maison de disques n'intervient pas artistiquement dans la musique du groupe - et elle ne l'a jamais fait sur tout notre travail -, notre liberté, c'est notre création. Après, faire de la promotion et des interviews, c'est normal, un échange de bons procédés. Artistiquement, l'essentiel est d'être intégrés.

La vidéo est une jonction entre TRUST et ton activité de réalisateur au cinéma...

B.B. : La fabrication était très intéressante. Je me suis investi dedans, mais il y a eu un énorme travail du monteur, Rodolphe Balaquier, avec lequel j'ai tourné. Nous voulions quelque chose de nouveau dans le concept, et je pense que nous y sommes arrivés. Dès les premières maquettes de "Europe et haines", nous avions commencé à filmer. C'était sans doute pour garder une trace du groupe, car il n'en existe presque aucune visuellement. La seule à peu près intéressante fut celle du Rockpallast, et nous n'avons jamais pu en disposer. "A Live" permettra aux gens d'avoir quelque chose d'exact de ce qu'est le groupe à ce moment-là.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour TRUST ?

N.K. : Nous entamons l'écriture du nouveau disque studio. Bernie est sur un autre film et nous avons tous nos occupations.

Quelle va être votre nouvelle direction musicale ?

N.K. : Ce sera tout à fait différent d'"Europe et haines". Je vois l'album plus violent...

Bernie, en entrée de la vidéo, tu declares : "Les interviews m'emmerdent". Sans blague ??

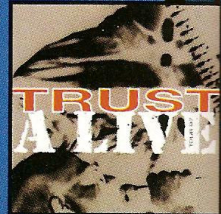
B.B. : *Souriant* Ça, c'est le Capitaine Fracasse, ça ! On s'est censurés... Eux m'ont censuré...

N.K. : C'est vrai, moi j'ai fait sucer des trucs...

B.B. : ... Parce que, dans la première version, euh... Gros rire.

DISCOGRAPHIE TRUST

- Trust [CBS - 1979]
- Répression [CBS - 1980]
- Répression [version anglaise - CBS - 1981]
- Trust [coffret 2 premiers LPs Français - Epic - CBS - 1981]
- Savage [UK - Epic - CBS - 1982]
- Antisocial [en anglais - Répression version anglaise - poch. différente - [M] - Pathé Marconi - 1983]
- Trust [TV] [Epic - 1983]
- Man's Trap [UK - Epic - CBS - 1984]
- Man's Trap [Japan-Epic-Sony-1984]
- Rock 'n' Roll [Epic - CBS - 1984]
- Best Of [Epic - CBS - 1981]
- Paris By Night [Celluloid - 1988]
- En attendant [EP - Celluloid - 1988]
- Live [Epic - Sony Music - 1992]
- Europe et Haines [WEA Music - 1996]
- A Live [WEA Music - 1997]



TRUST...

Bernard Bonvoisin [voc.] • Norbert Krief [guit.]
David Jacob [basse] • Hervé Koster [batt.]

NOS PRÉCÉDENTES INTERVIEWS HARD FORCE AVEC TRUST :

HF1 en 10/85 • HF25 en 11/88 • HF26 en 03/89

HF6 en 11/92 • HF18 en 11/96